

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



**BULLETIN de LIAISON**  
n°560 mai 2008

**Réunion mensuelle : jeudi 15 mai 2008**

Ordre du jour « Le tricot rayé et les reptiles de Nouvelle Calédonie » par Audrey, étudiante en écologie, biologiste.

La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30  
Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

**Activités futures :**

1. Sortie à l'espace granite de St Amé, près de Remiremont le 8 mai 2008. Le voyage se fera en voiture particulière après regroupement. **RDV à 7h30, place du roi George à Metz.** Le prix de la journée fixé à 30 E. correspond à celui du repas au restaurant et à l'entrée au centre « Terrae genesis ». Inscrivez-vous auprès de Jean-Yvon Picard au 03 87 63 56 29 ou C. Pautrot 03 87 76 78 16.
2. Sortie botanique ouverte au public au parc de la Seille le 7 juin 2008. RDV à 14h sur le parking de la piscine Lothaire, rue Louis le Débonnaire.
3. "Le Dimanche 01 juin, Hervé Brulé organise pour le CBPN (Cercle de Botanique Pharmaceutique de Nancy) une sortie botanique (pelouses calcaires du pays messin), à laquelle il invite également les membres de la SHNM à se joindre. Rendez-vous à 9h30 sur le parking devant la salle polyvalente de Saulny. Repas tiré du sac à midi."

**Animations « Nature et Découvertes**

Exposition de photographies animalières au siège de la rue des Clercs à Metz :  
« Images » par D. Hans jusqu'au 26 mai; « La nature oubliée des choses » par Ch. Duphénéux à partir du 2 juin.

..o..o..

**Compte-rendu de la séance du 20 mars 2008: par Hervé BRULÉ**

Membres présents : Mmes et MM, D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, P. BOURNAC, H. BRULÉ, J-C. CHRETIEN, M. COURTADE, A. FEUGA, B. FEUGA, Y. GIRARD, M. GRYSAN, V. GUEYDAN, F. HERRIOT, T. HIRTZMANN, A. KNOCHÉL, J. MEGUIN, J. L. OSWALD, C. PAUTROT, C. PETERNEL, J. PETERNEL, J.-Y. PICARD, M. RENNER, J. SCHATTNER, G. SCHWALLER, J. STEIN, G. TRICHIES, G. VAUCEL, J – M. WEISS.

Membres excusés : Mmes et MM., P. CRUSSARD-DRUET, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, P. HOCH, P. MARLIN, J.-L. NOIRÉ, G. ROLLET, G. SCHUTZ.

Invités : M. Bonnard, H. Brulé, A. Charennat, J. Charennat, Y. Charennat, M. Collura, C. Cuoco, C. Cordier, J. Guiz, I. Henry, C. Leclerc, M. Maret, V. OLRÉY, G. Papuga.

## Compte-rendu de la séance du jeudi 20 mars 2008

### Observations :

Le président Christian Pautrot dresse le bilan de comptages d'oiseaux sur divers sites :

-à la Maxe, environ 150 cygnes tuberculés ont été observés dans un champ,  
-au Bischwald, peu d'anatidés (7 Harles bièvres, quelques Sarcelles d'hiver), un faucon pèlerin (observation remarquable !) et une population de cigognes qui se développe bien.

Le président montre ensuite des morceaux de tuf qu'il a collecté dans un champ de céréales à Luttange. Ces concrétions, amalgames de calcaires et de fibres végétales, similaires à celles observées lors de la sortie à Kédange sur Canner, indiquent qu'il existait une source tufeuse dans ce champ, qui a été démolie par le labourage.

.\_o\_o\_o.\_

### Annonces :

-Un nouveau membre de la SHNM se présente : il s'agit de M. Yves GIRARD, médecin à Thionville, spécialisé en zoologie et poissons.

-Le bulletin avance bien et sera sûrement édité cette année.

-C'est Marc Deschamps qui nous conduira dans la région de Remiremont le 8 mai.

-Notre exposition mycologique aura lieu le 28 septembre à Longeville-lès-Metz, au centre socio-culturel (grande salle près de la vieille église située près de la route principale). Elle sera précédée par une sortie récolte dans la semaine précédente, et peut-être une sortie initiation.

-Sauvetage d'amphibiens à Corny-Arry par une équipe dirigée par Stéphanie Jacquemot (environ 8000 sauvés par an).

-J.-Y. Picard signale l'observation de gyromitres et de morilles il y a 10 jours dans la région de Cirey-sur-Vezouse.

-Y. Albertus signale l'observation de deux passages de grues ces derniers jours, qui au lieu d'aller du Sud vers le Nord comme ce serait normal en cette époque, volaient en direction opposée (une observation... incongrue !).

.\_o\_o\_o.\_

### Reuves reçues :

-Bull. Acad. Lorr. Sciences 2006

-Mémoires de l'Académie Stanislas 2003-2004 viennent de paraître (apportés par Guy Vaucel),

-Bull. Sté Linnéenne Bordeaux 2007 (T.142-fasc.35-n°4)

-Berichte der Naturforschenden Gesellschaft zu Freiburg i. Br., 2007 (revue à couverture cartonnée !).

-Bull. Soc. Sci. nat. Ouest France 2008, T.30-1 (agrafé).

Nous passons à la conférence de ce soir :

“L’association Jordsand - Protection des Oiseaux Marins et de la Nature dans les Réserves d’Allemagne du Nord”,  
par VINCENT OLRVY (Service Volontaire Européen).

Vincent commence par nous expliquer ce qu’est le S.V.E.: il s’agit d’un programme de la communauté européenne, qui d’ailleurs peut permettre d’aller hors de l’Europe (jusqu’en Amérique latine). Il s’adresse aux jeunes (18 à 30 ans). On peut consulter les différents programmes sur : <http://ec.europa.eu/youth/youth-in-action-programme/>  
Il faut d’abord choisir son projet, puis trouver une structure d’envoi (la structure d’accueil est en général implicite dans le projet). Ce service dure de 2 à 12 mois. En échange du travail fourni (qui n’est pas un emploi du point de vue administratif), la structure d’accueil fournit logement, nourriture et argent de poche.

L’association JORDSAND (“Der Verein JORDSAND”) fut fondée en 1907 pour protéger une “Hallig” (île submersible lors des fortes marées ; les Hallig sont constituées de sédiments très mobilisables, et peuvent disparaître en quelques années ou décennies) située à la frontière danoise. La Sterne caugek y nidifiait, et cette Hallig devint une réserve nationale en 1909. Actuellement, l’association Jordsand (dont la maison mère est située près de Hambourg) gère 23 réserves naturelles (NSG, Natur-Schutz-Gebiet) dans la région de la Mer du Nord, Mer Baltique et région de Hambourg. Au travers d’un diaporama, nous allons faire connaissance avec celles des NSG où le conférencier a séjourné :

\*NSG Oehe-Schleimünde : cette réserve est située à l’estuaire de la Schlei, qui est un fleuve allant du cœur du Schleswig jusqu’à la Baltique. La Schlei fait penser à un “fjord plat” car sa largeur est très importante même très en amont, et ses eaux sont plus ou moins salées. Au niveau de l’estuaire, les digitations de sédiments sont très riches en faune et constituent la réserve (totalement fermée au public). Cette embouchure a tendance à s’ensabler et doit être curée régulièrement car le trafic maritime est intense.

La réserve est constituée de grandes étendues couvertes de la graminée Phalaris, ainsi que des dunes fixées et pâturées par des petites vaches noires écossaises. L’avifaune observée comprend le Goéland Cendré (seulement 4 couples en 2006, alors qu’il y en avait jusqu’à 4700 avant la guerre) ; la Sterne Arctique qui niche ici ; des Harles huppés paradés (ces oiseaux nichant dans des arbres doivent donc quitter la réserve à un moment ou un autre). Concernant la flore, les photographies montrent le “chou maritime”, le *Honckenya peploides*, l’Armérie maritime, le Sedum âcre (très typique de cette NSG) ainsi que *Rosa rugosa*, qui devient une “peste végétale” ici car elle est envahissante et n’apporte rien pour la nidification.

\*NSG Greifswalder Oie : la réserve comprend une petite île et la mer qui l’entoure. Cette île est la partie visible d’une moraine frontale de glacier qui date de plusieurs millions d’années. A l’ouest, la façade est constituée de blocs et de falaises limoneuses, facilement érodables lors des tempêtes (qui ici peuvent atteindre force 11, le maximum étant de 12). A l’Est, on trouve des plages de sable. L’île est actuellement inhabitée sauf par les sauveteurs en mer et les employés de Jordsand. Autrefois, elle avait une vocation agricole ; depuis l’abandon de cette activité, des buissons et des stades pré-forestiers se mettent en place, ce qui augmente le potentiel de diversité biologique de l’île (mosaïque de milieux). Sept couples de loirs ont été introduits volontairement par des inconnus, et la population atteint maintenant le chiffre de 500. Les conséquences sur les nichées sont encore peu connues, mais pour les humains, il faut désormais protéger ses aliments !

Les photographies montrent de nombreux Cygnes tuberculés et Cormorans (ces derniers posant problème aux arbres qu’ils couvrent de déjections). On voit encore les trous des Hirondelles de rivage, une Bernache du Canada (de passage), un Bécasseau variable, une Sterne caspienne, des Harles huppés. La station de baguage de l’île bague environ 20.000 oiseaux par an.

\*NSG Hallig Norderoog : c'est la dernière zone de nidification de la Sterne caugek (actuellement 400 couples nicheurs, contre 50.000 en 1909). L'île est très plate et parfois submergée. Pendant 40 ans, un gardien a vécu seul sur cette île, dont il dissuadait l'accès en brandissant son fusil. L'île est menacée par l'érosion éolienne et maritime : sa surface est passée de 18 à 8 hectares. Le "marnage" ici est de 3 mètres (contre 8 au Mont Saint-Michel). Des travaux ont été initiés pour enrayer l'érosion : enrochement d'un côté, installation d'un système de pieux + fascines ailleurs. Vu d'avion, l'île semble ceinturée d'une double assise de parcelles rectangulaires, qui sont situées dans la zone intertidale. Ces parcelles sont délimitées par une double rangée de pieux entre lesquels sont entassés des fagots de branchages ("fascines"). La marée montante apporte des sédiments, qui restent piégés à marée descendante. Des chenaux permettent d'évacuer plus facilement l'excès d'eau. Ce système permet ainsi de protéger l'île contre l'érosion, et même d'étendre sa superficie. Les opérations de plantations des pieux et de tassement des fagots, qui se font les pieds dans l'eau et/ou à partir de barques, sont assez épuisantes. De plus, il faut régulièrement curer les chenaux. Les volontaires vivent dans des conditions spartiates : douche et brossage des dents à l'eau de mer (et pas de "sorties" en ville). Vincent nous montre ensuite des photos de limicoles (Huître-pie, Tournepieuvre à collier, Bécasseau variable, Bécasseau sanderling), d'un phoque veau-marin se prélassant sur un ban de sable, et pour la flore, *Aster tripolium* et *Limonium vulgare*. Il existe un banc de sable ("Norderoog sand") suivi d'une "dune blanche" qui est en fait une dune à Oyat, la seule plante qui y pousse.

\*NSG Neuwerk (dans l'estuaire de l'Elbe) : cette île est composée de trois zones : une partie endiguée et surélevée, qui est habitée par environ 40 personnes ; deux parties basses, l'une pâturée, l'autre constituant la réserve proprement dite (interdite d'accès). L'île est entourée d'un ban de sable, et au loin, un phare à l'entrée de l'Elbe guide les nombreux cargos. L'île a bénéficié ici aussi de méthodes anti-érosion (enrochement, traverses en chêne). L'avifaune comprend notamment la Bernache cravant (500 individus), la Bernache nonnette (800 individus en une seule troupe). Un Traquet motteux peu farouche se laisse photographier abondamment.

Au cours de ses 11 mois de S.V.E., les missions de Vincent peuvent se classer comme suit : a) entretien des toits et des huttes ; b) surveillance et expliquer aux gens qu'ils n'ont pas le droit d'entrer dans la NSG ; c) mission scientifique, comme comptage et baguage, recherche des oiseaux morts dans les laisses de mer ; d) opération de sensibilisation auprès du public, notamment les enfants.

Ce séjour a été rendu possible par le soutien financier de la DDJS57, du Club UNESCO de Metz et de l'ARDEI (Association Régionale pour la Défense de l'Environnement par l'Image en Lorraine, Michel Ribette président).

A la suite de ce diaporama très réussi, une discussion s'engage avec de nombreuses questions : la dynamique de mobilité de ces milieux permet-elle d'espérer la création de nouvelles îles ? Non, il y a trop d'anthropisation dans le secteur pour se permettre d'attendre, il vaut mieux protéger celles qui existent. Christian Pautrot évoque l'île d'Heligoland, la seule île pierreuse d'Allemagne, formée de grès rouge. On y trouve une base navale et une station de Jordsand. Une question est posée sur la méthode de comptage : ils se font le long de chemins ou parcours précis. Il y a un comptage pour les limicoles (1 jour), et un pour les anatidés le deuxième jour. Ils se font à marée haute pour que les oiseaux soient rassemblés au maximum. La nature des sédiments ? Sableux à Norderoog, vaseux dans l'estuaire de l'Elbe. Dans les zones vaso-sableuses, on trouve plutôt des palourdes, tandis que dans les zones sableuses, on trouve des moules et des huîtres. A noter qu'actuellement, une espèce américaine d'huître envahit ce secteur, et parce qu'elle forme des agrégats, elle tend à étouffer les autres.

## COMPTE-RENDU de la sortie du Samedi 5 avril à la Borne de Fer près d'Aumetz.

Malgré un temps variable et une météo annoncée pluvieuse, de nombreux naturalistes courageux se sont rassemblés, d'abord à Auchan-Woippy, puis devant l'église d'Aumetz : au total, 18 personnes membres de la SHNM, mais aussi du Cercle de Botanique Pharmaceutique de Nancy (CBPN) et de l'Amicale des Mycologues Pharmaciens (AMYPHAR).

Les voitures ont été garées à l'entrée d'un chemin forestier qui part de la D15. D'abord, c'est Christian Pautrot qui présenta le but géologique de la sortie, en expliquant la formation des latérites et des cuirasses latéritiques, ainsi qu'en faisant l'historique de l'exploitation du "fer fort" qui s'est arrêtée ici en 1880. Carmen Péternel quant à elle a expliqué que la Borne de fer est le point le plus haut du Pays-Haut, avec 450 m d'altitude, et des températures pouvant atteindre les -10°C en hiver. Ceci a pour conséquence la présence d'une flore un peu particulière à affinités montagnardes. De plus, la présence d'argiles de décarbonatation autorise la présence d'une flore calcifuge en plein plateau bajocien, avec notamment la myrtille (relire à ce sujet l'article des Péternel paru dans le Bulletin de la SHNM de 1994).

En montant vers le sommet, on a pu observer diverses plantes de la flore vernale banale : la ficairie, l'anémone sylvie, le tussilage, la petite pervenche. On nota aussi les feuilles basilaires et les hampes séchées du séneçon de Fuchs, ainsi que les arbrisseaux de myrtille en train de bourgeonner et la luzule printanière en fleur. Le sous-bois avait un aspect très chaotique avec des grands trous ou vallées, résultant à la fois de processus naturels (les lappiez) et de l'exploitation du fer fort. Des blocs épars de minerai de fer (jusqu'à 60% de fer) couverts de mousses, furent observés au cours de la montée dans le sous-bois, certains pouvant atteindre une demie tonne. L'air résonna souvent des coups de marteau et de masse, grâce auxquels les géologues prélevaient leurs échantillons. Les mycologues purent collecter surtout des polypores, amadouiers et tramètes. La borne 450, en granit, fut trouvée avec du mal, étant donné la structure chaotique du lieu. L'on redescendit aux voitures vers 17H00.

Hervé Brulé proposa alors de se rendre au village voisin de Nondkeil, pour y observer d'autres plantes vernales plus rares. A l'entrée nord du village, on pu voir une abondante population de *Corydalis cava* mélangée avec de l'Anémone fausse-renoncule. Puis dans le vallon "Fond de la Pierreuse", à l'ouest du village, d'autres espèces encore plus rares furent observées : la Lathrée écailleuse sortant du sol et la Gagée jaune encore en fleur. La sortie se termina sous les parapluies (pour ceux qui en avaient) vers 19h00.

### Grues meusiennes le 2 mars 2008 par Christian Pautrot

Un petit groupe de courageux volontaires s'était joint au président pour une promenade dans le nord meusien à la recherche des grues cendrées. Après regroupement sur le parking de la patinoire de Metz, deux voitures bien chargées se dirigèrent vers la Meuse sous un ciel quelque peu menaçant. A partir de Conflans, la route suit la vallée de l'Orne, largement inondée en cette période après les fortes pluies des jours précédents que le sous-sol argileux de la Woëvre ne parvint pas à absorber. A partir du pont de Boncourt, à l'ouest de Conflans, l'avifaune attirée par la crue se montra très abondante avec notamment des mouettes rieuses, canards colverts, hérons cendrés et une aigrette blanche cherchant pitance sur les rives. L'observation de ces oiseaux fut agrémentée à Hatrizze par quelques chevreuils et un lièvre pâturent, abrités d'un violent vent d'ouest par une haie.

Un arrêt de regroupement à Etain fut l'occasion de visiter la fort belle église gothique et d'apprécier la reconstruction à l'identique opérée après la guerre de 14 qui n'avait épargné que les dentelles du chœur flamboyant. Les vitraux de Gruber, la fresque d'Untersteller et surtout l'émouvante piéta de Ligier Richier furent l'occasion d'un peu de recueillement avant d'aller affronter le temps décidément de plus en plus menaçant.

Le point d'observation du sud de l'étang d'Amel permit d'observer nos premières grues avec un groupe de 25 individus en vol. Dans les labours détrempés qu'étaient une quarantaine de vanneaux huppés tandis qu'au-dessus de l'étang évoluaient quelques hérons et un cormoran.

Le passage à Senon fut l'occasion d'évoquer cette bourgade romaine installée sur la dalle calcaire d'Etain d'âge callovien et qui fut largement utilisée pour la construction dans toute la région et en particulier dans ce village. Au moment des invasions du troisième siècle fut établi le castrum dit « le bourge » (appellation dérivée du nom allemand « Burg » sans doute donné lors des fouilles opérées par les militaires durant l'occupation de 1914-18) à l'aide des débris de la ville antique.

Dans la phragmitaie inondée au nord de l'étang, des hérons, une aigrette et une cigogne étaient à la recherche de proies et se firent admirer un petit moment avant de disparaître dans l'épaisseur de la végétation. Il fut décidé de gagner sinon la digue de l'étang, du moins l'observatoire construit à proximité par le CSL. A notre grande surprise, il était ouvert et après en avoir apprécié le bon état et les panneaux didactiques qui en décorent l'intérieur, nous eûmes le grand plaisir de contempler une grande aigrette qui vint se faire admirer à une quinzaine de mètres des créneaux. A partir de ce moment, la « chasse » aux grues commença. Dès la sortie de Senon, un groupe d'environ 80 fut aperçu dans les champs labourés et malgré la distance, elles ne se laissèrent pas longtemps observer à la longue-vue. Quelques arrêts sur la route du camp Marguerre déjà visité il y a deux ans puis avant Billy restèrent, sans résultats, si ce n'est une grande aigrette aperçue à grande distance depuis le pont de la voie ferrée désaffectée. Une prospection en direction d'Azannes permit enfin de découvrir un groupe d'une centaine de grues posées à une vingtaine de mètres de la route et abritées des regards par un long tas de fumier. Le deuxième véhicule n'ayant pas compris la manœuvre du premier se gara bien en vue des oiseaux et ce fut le magnifique spectacle d'une majestueuse envolée qui permit au moins d'apprécier de près l'envergure imposante des volatiles qui partirent se reposer à quelques centaines de mètres.

Un repas simple mais très honnête au restaurant de Pillon permit de reconforter les explorateurs qui se promirent de n'en pas rester là. Le retour à Billy s'effectua sous une pluie tenace. Les grues n'étant pas revenues près de la route, on décida de les approcher en suivant le talus de l'ancienne voie ferrée, tandis que notre patriarche et les enfants resteraient près des voitures. La pluie ne nous quitta pas durant cette promenade digestive mais ne nous empêcha pas d'observer, qui les plantes commençant à fleurir, qui les lichens et qui les roches ayant servi à la confection du talus et enfin, tout le monde, les grues qu'on abandonna bientôt à la fois parce qu'elles étaient encore loin et aussi pour ne pas les déranger une nouvelle fois. Le temps exécrable étant peu propice à la poursuite de nos recherches, le président conduisit le groupe à Marville. Cette cité marchande épargnée par les conflits étonne toujours les visiteurs par la richesse et l'homogénéité de son patrimoine architectural essentiellement renaissance que quelques lettrés essaient de préserver, ce qui ne va pas sans mal dans un lieu aussi éloigné des grands centres culturels. Le site occupe un éperon de calcaire bajocien cerné par l'Othain et ses affluents mais de sa forteresse ne subsistent que les soubassements après que les parties hautes aient été arasées en 1672. La remarquable église St Nicolas fut évidemment trouvée fermée et après un circuit qui permit de voir la base des remparts depuis la seule poterne subsistante avant d'admirer quelques riches demeures patriciennes renaissance et notamment celle du chevalier Michel, le groupe se transporta au cimetière antique entourant l'église St Hilaire.

La visite en solitaire de ce site est toujours très impressionnante, surtout quand le temps est maussade. Il en émane une impression à la fois d'éternité et de temps figé. L'ossuaire riche de ses 40 000 crânes eut évidemment droit à de nombreux échanges mais ce sont surtout les sculptures disséminées dans ce jardin des morts qui furent l'objet de commentaires élogieux. Les botanistes profitèrent de cet arrêt pour identifier quelques plantes de murailles ainsi que des vernaies commençant leur végétation. La pluie qui nous avait laissé un peu de répit à Marville recommença lors de notre voyage de retour par la vallée de la Chiers qui entaille profondément le plateau bajocien. Cons-le-Grandville nichée à un confluent et que l'on découvre au sortir d'une courbe après un haut-fourneau étonnamment conservé et surtout son majestueux château renaissance dominant le village furent l'objet de nos dernières observations et constituèrent en quelque sorte la synthèse géologique et historique de la journée.

**SOCIETE D'HISTOIRE NATURELLE  
DE LA MOSELLE**

Siège: **Complexe Municipal du Sablon**  
**48, Rue SAINT BERNARD**  
**F. 57000 METZ**

**COTISATION 2008**

— Nom : .....  
— Prénom : .....  
— Adresse : .....  
.....  
— N° de ☎ : .....

**Cocher la case  
correspondante**

- |                          |                                     |             |
|--------------------------|-------------------------------------|-------------|
| <input type="checkbox"/> | Membre en activité ou retraité..... | 20,00 Euros |
| <input type="checkbox"/> | Couple adhérent.....                | 37,00 Euros |
| <input type="checkbox"/> | Etudiant .....                      | 10,00 Euros |
| <input type="checkbox"/> | Honoraire .....                     | Néant       |

Je vous saurai gré de bien vouloir régler votre cotisation pour le 31 mai 2008 par chèque bancaire (libellé à l'ordre de la S.H.N.M.), au trésorier:

Monsieur GERARD Yves  
9, Impasse de la Corvée Saint Martin 57070 VANTOUX

P.S. Si vous avez déjà réglé votre cotisation 2008,  
ne tenez pas compte de cet appel.